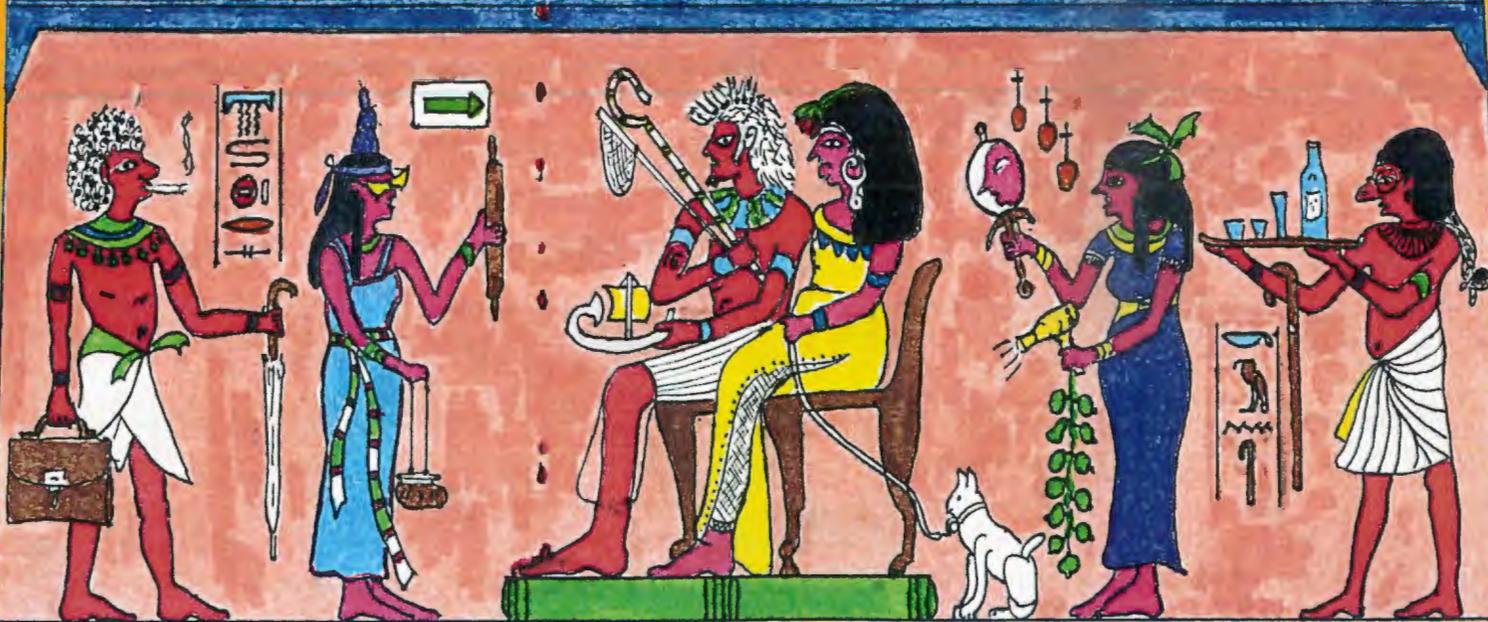




Les Carnets du Nil

Publication de l'Association Égyptologique de Gironde



avril 2014 - 2 €



Pessac terroir d'égyptologues

Éditorial

Quinze ans déjà ! Aux Carnets du Nil, nous avons pensé qu'il serait bien pour marquer cet anniversaire de donner la parole à ceux qui nous ont permis par leurs compétences ou leurs moyens d'approfondir les connaissances et la passion de l'Égypte Ancienne des membres de l'A.É.G. et qui ont fait que Pessac soit devenu aussi, outre que celui de ses vins de Graves renommés, un terroir d'égyptologues !

Nous avons souhaité donner la priorité aux conférenciers du samedi, égyptologues, chercheurs et autres scientifiques. Ils sont plus de cinquante à nous avoir captivés d'année en année, certains sont venus deux fois, voire trois. Pour autant que nous ayons pu le faire, nous les avons tous recontactés en leur demandant de nous dire en quelques mots où en sont leurs travaux (recherches, fouilles, écriture etc...), de nous narrer une anecdote, un souvenir fort, ou une rencontre majeure ayant particulièrement émaillé leur carrière. D'écrire peut-être sur l'actualité, leur espoir, l'avenir ou bien encore sur leur passage à l'A.É.G.

Tous n'ont pu être joints, d'autres sont disparus et là, comment ne pas avoir une pensée particulière pour Christiane Deroches-Noblecourt dont la conférence en 1999 restera un moment fort de notre association.

Puis, il nous a semblé important que les membres du Conseil Scientifique de l'A.É.G. puissent s'exprimer dans ce numéro anniversaire, ainsi que les adhérents, comme Christine Fabès ou Michel Praneuf, qui rédigent régulièrement pour les Carnets. Également, Dominique dont la plume "égyptisante" nous promet de belles heures de lecture. Un nouveau partenariat a commencé en 2013 avec l'Université Populaire d'Histoire initiée par le Cinéma Jean Eustache. Pour en parler, nous avons rencontré François Aymé son directeur. Enfin vous découvrirez K. D., un nouveau rédacteur quelque peu insolite qui nous raconte son voyage avec un certain obélisque !

Comme le disent bon nombre de ceux passés par Pessac : "Il reste encore bien plus à découvrir sur l'Égypte pharaonique que tout ce que nous ont apporté les dernières générations de chercheurs !" Alors souhaitons que l'A.É.G. et les Carnets du Nil continuent encore longtemps à vous accompagner sur le chemin de cette civilisation non disparue.



Jacques Philton

Sommaire

Éditorial, sommaire p.2
La parole est donnée aux conférenciers :
 Jean-Luc Chappaz p.3
 Nigel Strudwick p.4
 André Pelle p.5
 Francesco Tiradritti, Bernard Mathieu, Philippe Germond p.6
 Claude Vandersleyen p.7
 Amandine Marshall, Jean Revez, Pascal Vernus p.8
 Christian Leblanc p.9
 Claude Traunecker p.10



et aussi aux membres de l'A.É.G. :

Jacques Philton	Trois questions à F. Aymé	p.11
Bernard Lalanne	Neb - Senu	p.12
Christine Fabès	Au commencement	p.13
Jacques Philton	D'Ostraca en @rrobase	p.14
Michel Praneuf	D'où vient notre passion pour l'Égypte ...	p.16
Robert Vergnieux	Un parcours égyptien improbable	p.17
B.Lalanne et A.Barutel	Cours de langue	p.19

Légende couverture : Stèle de l'A.É.G. par Alain Barutel

Une fable ou presque...



Horemheb présentant les 2 vases nou.

Une escapade bordelaise a toujours été source de réjouissances. Cordial plaisir de revoir des amis, écoute attentive du public (lorsque ce séjour coïncide avec un colloque ou une conférence) et, il me faut bien l'avouer, raffinements gastronomiques et œnologiques. Dire que tous les travaux en cours que j'ai présentés dans le cadre de l'A.É.G. sont achevés serait un mensonge, du moins tous progressent-ils ; ils ont fait l'objet d'articles ou d'expositions et verront un jour leur achèvement. S'arrêter le temps d'une présentation publique et faire le point est souvent une étape nécessaire.

À l'opposé de cet optimisme, il y a la caricature, véhiculée souvent par la BD, celle

du conférencier austère, bégayant un texte qu'il s'efforce péniblement de lire – image que j'espère n'avoir jamais transmise, mais qui sait ? Le décor se réduit à une table. Parfois un micro, et surtout une carafe d'eau et un verre. Même le capitaine Haddock, président de la Ligue des marins antialcooliques – ne l'oublions pas – a failli y succomber !

C'est pourtant ce qui m'a menacé, un après-midi très chaud où, emporté par les représentations pariétales du X^e pylône de Karnak, je sentais de plus en plus la salive me manquer. J'avais certes oublié la présence de la carafe et du verre d'eau, et je me demandais comment j'allais trouver assez de voix pour terminer mon exposé, lorsque le pharaon Horemheb, en détail sur l'écran, tendit vers l'assistance les deux vases-nou dans lesquels il offrait pour l'éternité du

vin au dieu Amon : blanc ou rouge ? Je ne le saurai jamais. Le gosier desséché, j'ai su ce jour-là qu'il se raillait de moi et que les égyptologues ne sont jamais que les témoins lointains d'antiques saveurs disparues.

Jean-Luc Chappaz conférences à l'A.É.G. :
 - 12 oct 2013, *Vers une archéologie des archives : les égyptologues Edouard et Marguerite Naville*,
 - 27 nov 2004, *La collection du musée de Genève en marge de son redéploiement : sens, non-sens et destinée d'une collection historique*,
 - 18 nov 2000, *Akhenaton ou Horemheb au X^e pylône du temple de Karnak, les premiers pas de pharaon*,
 - 25 avril 1998, *Un temple rupestre de la reine Hatshepsout en Moyenne Égypte, le spéos Artémidos*.

De Memphis à... Memphis



Statue de Ramsès II : la copie à l'université de Memphis aux USA et l'original à Memphis en Égypte.

Il y a peu à dire de nouveau concernant la tombe de Senneferi (TT99), dont j'ai eu deux fois l'honneur de parler à Bordeaux. La publication de la tombe progresse, bien que très lentement, en raison des pressions exercées par d'autres travaux sur les nombreux contributeurs. Nous espérons actuellement que nous serons capables de le mettre sous presse en 2014, inch'allah. A présent, j'enseigne à l'Université de Memphis, aux USA, où ma principale responsabilité est l'enseignement des hiéroglyphes. Une copie d'une statue bien connue de Ramsès II, provenant de Memphis, a été durant de nombreuses années exposée à la Pyramide de Memphis (une salle pour des manifestations sportives, des expositions ou des concerts), mais comme cette dernière est en train de changer pour devenir maintenant une

galerie marchande, la cité a prêté la statue pour 99 ans à l'Université. Je joins une image de la copie avec une de l'original à Memphis en Égypte – elle fut à l'origine fabriquée pour Sésostris I. Mon propre travail s'est récemment porté vers l'étude du pillage de tombe, et j'ai publié deux articles sur les pillages anciens et modernes des tombes thébaines. J'ai passé en revue le témoignage archéologique, limité, concernant le pillage, et j'ai également brossé la situation de chaos régnant à Thèbes à la fin de la 20^e dynastie, à une époque où il semble que chacun était en train de dérober n'importe quoi ! L'examen du pillage moderne a été également intéressant, en ce qu'il est clair que les tombes n'ont pas été seulement pillées durant le 19^e siècle a.C., mais également à la fin de l'époque médiévale. La différence était que durant la période des 12-16^e siècles, les voleurs ne cherchaient

pas l'or et l'argent, mais des cadavres, des cadavres pour le commerce de la mumiya en médicaments et aphrodisiaques, un engouement qui s'étendait à toute l'Europe et qui s'est estompé seulement à l'époque des Lumières au 18^e siècle. Je souhaite présenter mes félicitations à l'A.É.G. à l'occasion de son 15^e anniversaire, et j'espère que vous puissiez vous développer. Si j'ai l'occasion de venir à Bordeaux, c'est bien volontiers que je vous rendrai visite à nouveau.

Nigel Strudwick

conférences à l'A.É.G. :
- 27 janv. 2001, *La tombe de Sennefer*,
- 21 mars 2009, *Nouvelles découvertes dans la tombe de Sennefer*.

Texte traduit de l'anglais par Auguste Culnaert.

Dans l'obscurité la plus complète le tube de lumière s'éclaira



Catacombes de Kom-el-Chougafa: La déesse Isis protégeant le défunt.

A dix mètres sous terre, pour accéder au hall de Caracalla, des Catacombes de Kom el-Chougafa à Alexandrie, vous devez entrer par un trou percé par des pillers de tombes. De l'Antiquité à nos jours, un lent processus de vieillissement en a altéré les peintures murales. Dans l'obscurité la plus complète le tube de lumière noire s'éclaira. C'est probablement Victoria, une petite fille de dix ans, qui eut la plus grande émotion. Elle se tenait à côté de nous le regard porté vers le haut lorsque s'illumina devant elle un plafond couvert d'oiseaux de guirlandes et de fleurs. Nous sommes restés un moment subjugués par l'apparition, pendant que devant

nous s'ouvrait le panthéon des divinités pharaoniques et celui de la Grèce. C'est à genoux, dans le fond le plus sombre d'un sarcophage que j'enfilais, par ces jours du printemps 96, mes bras dans un manchon noir isolant les résidus de lumière. Je chargeais alors mes pellicules sur les spires de la cuve de développement et deux bidons de chimie photographique me permettaient de réaliser sur place, sans retourner au Centre d'Etudes, le traitement des images que je venais de réaliser : celles de l'invisible. Invisible insaisissable, car dans la faible intensité de la fluorescence ultraviolette, viser dans l'œilleton de l'appareil photographique n'est pas une chose aisée ! Au-dessus de moi, pendant qu'Anubis se présentait devant la momification d'Osiris, je percevais une large scène de femmes guerrières, beautés légèrement vêtues, se retournant vers un homme barbu au regard viril, sur le point de kidnapper l'une d'elles. A peine avais-je aperçu l'Amour que déjà il se déroba devant mon objectif. Bloqué entre l'obscurité et le noir, je ne pouvais cadrer mes personnages. J'avais besoin de lumière, mais mes éphémères ne la supportaient pas ! Les parois des tombes ont des imperfections, quelques fissures, quelques taches, quelques traces. En allumant ma lumière noire les personnages se dessinent sur elles. Je vais donc, sous ultraviolet, repérer l'emplacement des traces par rapport aux personnages, puis allumant la lumière blanche je réaliserai mes cadrages. Plongés de nouveau dans le noir, l'Amour et la Mort reprendront la pose. Jusqu'à ces jours de 1996 aucun voyageur ne pouvait prétendre les avoir vus.

Plus de 15 ans se sont passés. Je croyais que l'on avait tout dit d'elles, que les photographier de nouveau nous apporterait rien de plus ! Leur histoire avait été écrite ! Pourtant en 2012, lors d'une nouvelle campagne de prises de vues, nous parvenons à faire ressortir l'intégralité des scènes mythologiques et la finesse de nos images numériques va jusqu'à nous montrer, sous le léger voile recouvrant sa nudité, les pointes des seins de la déesse de la beauté et le regard que porte Héros sur Aphrodite. En ce début du XXI^e siècle, le numérique nous offre la simplicité d'intervenir sur les couleurs une à une. Les photographies sont écrites par défaut en RVB soit en Rouge-Vert-Bleu, elles peuvent être converties sous d'autre forme comme le CMJN soit le Cyan-Magenta-Jaune-Noir. Ici nos meilleurs résultats furent obtenus en calibrant les couches "a" et "b" du mode Lab. Ces nouvelles images modifient sensiblement l'iconographie jusque là écrite sur ces tombes. Le résultat de ces travaux récents seront publiés par le Centre d'Etudes Alexandrines dans un ouvrage qui s'intitulera "Renaître avec Osiris et Perséphone". La méthode nouvelle de modification d'images permettant de passer de l'invisible à ses infinis détails y sera largement expliquée.

André Pelle
conférence à l'A.É.G. :
- 03 décembre 2005, *De l'Égypte au Kazakhstan, comment photographier l'archéologie*.



Francesco Tiradritti
conférence à l'A.É.G. :
- 21 mai 2011, *L'Univers des cou-
leurs de l'Égypte Ancienne.*

Ma vie d'égyptologue m'a amené et continue de m'amener dans plusieurs parties du monde. De tous ces lieux que je visite j'emporte des vues, des émotions et des rencontres. De mes – hélas trop courts – jours bordeaux, je retiens un souvenir limpide et solaire, même s'il y a eu aussi un peu de pluie. Cette impression est surtout donnée par la chaleur qui m'a été transmise par Robert Vergnien, ami et collègue de longue date, et les autres membres de l'A.É.G. que j'ai eu le plaisir d'y rencontrer.

Chaque fois que je vois entre les mains de mon fils Leonida la voiture-jouet de Oui-oui que j'ai achetée avec Mme Barutel, charmante et patiente guide dans ma découverte de la ville, me reviennent à l'esprit ces heures heureuses.

J'ai continué mes études sur la couleur en Égypte Ancienne qui était le thème de ma communication à l'A.É.G. et je viens de passer trois mois à Los Angeles avec une bourse de recherche du *Getty Research Institute* pour l'approfondir.

J'écris ces mots de Enna où je suis titulaire depuis l'année dernière de la chaire d'égyptologie à l'Université Kore, la première créée en Sicile. Dans un mois je vais à Louxor poursuivre mon travail dans la Tombe de Hroua.

Comme il m'avait été conseillé par Mme Barutel j'ai jeté une pièce dans la Garonne. J'espère vraiment un jour revenir à Bordeaux et montrer mes prochaines découvertes de ces chefs-d'œuvre du VII^e avant Jésus Christ une époque qui, à tort, a été trop longtemps considérée comme une époque obscure de l'Égypte. J'aurai sûrement grand plaisir d'en parler à un public si avisé et enthousiaste comme celui de l'A.É.G.

Un grand merci à tous et à bientôt !

Combien de fois ai-je lu dans le regard dans mon interlocuteur, à qui je venais d'apprendre que je travaillais sur les Textes des Pyramides, comme une forme de compassion, de condoléance polie... "Ah oui, les Textes des Pyramides... Pas facile, hein ?".

À ce stade, deux options, en fonction du vis-à-vis et, surtout, du temps disponible. Abonder dans son sens, pour éviter de l'ébranler. Car il attend, généralement, la réponse : "Oui, c'est vrai, pas facile...", avec l'air navré qui va avec.

Ou bien, si les circonstances s'y prêtent, commencer à expliquer. Pas plus difficile qu'autre chose, à vrai dire. Et même, avec un soupçon de provocation, plus facile que les Textes des Sarcophages. Et combien captivants ! Car il y a tant de trésors à découvrir dans ces "plus anciens textes (dits) religieux de l'humanité"... Un foisonnement de hiéroglyphes venus tout droit, paraît-il, du "rouleau du dieu", luxuriance concertée, pour combler le vide d'un néant conjuré. Un flot d'images et de métaphores où nos lointains — et pourtant si proches — ancêtres ont tenté d'exprimer l'ineffable : le mystère du passage de la mort à la vraie vie et l'existence d'une autre réalité. Une pensée argumentée et délibérément rationnelle, à l'opposé de l'opacité nébuleuse dont on l'affuble parfois avec dédain et suffisance, car il est crucial de convaincre et de triompher. Une poésie de l'urgence, gravée dans la pierre, mais non pétrifiée, car avec un peu d'attention et de patience, dans le profond silence du monument d'éternité, l'homme d'aujourd'hui perçoit le puissant écho d'une parole, à jamais vivante, qui s'adresse à lui.



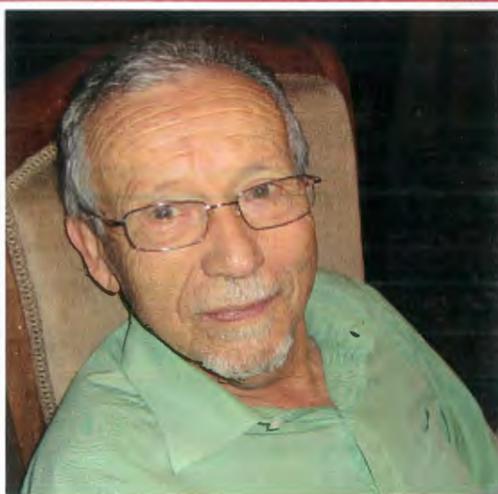
Bernard Mathieu
conférence à l'A.É.G. :

- le 27 novembre 2010, *Nouvelles sources sur l'Égypte thinite*

A l'origine de mes recherches, mon intérêt s'est tout d'abord porté sur la déesse Sekhmet, l'une des figures majeures du panthéon égyptien. Son caractère ambivalent, à la fois destructeur (la lionne) et protecteur (la chatte), mettait clairement en évidence la forte animalité des divinités égyptiennes. Ce qui m'a progressivement amené à étudier et à publier, en collaboration avec Jacques Livet (photographe) le "Bestiaire égyptien" en ses différents composants, profanes et sacrés. Par la suite, la publication des amulettes de la Fondation Jacques-Édouard Berger à Lausanne, m'a donné l'occasion de présenter à plusieurs reprises la problématique de la protection magico-religieuse dans l'Égypte ancienne. Mes recherches actuelles s'inscrivent dans le cadre de la présentation des principaux marqueurs végétaux et animaux de la renaissance du défunt, essentiellement présents dans les scènes de "chasse et de pêche dans les marais" et dans l'étude des concordances, voire des survivances d'éléments égyptiens dans la pensée et l'iconographie chrétiennes.

Parmi les conférences que j'ai données en différentes occasions, celles que j'ai eu la chance de présenter à Pessac en évoquant, devant un public particulièrement attentif et chaleureux, quelques aspects du bestiaire et des amulettes de l'Égypte ancienne, m'ont laissé un très agréable souvenir.

À l'occasion de son quinzième anniversaire, permettez-moi donc d'adresser à l'Association Égyptologique de Gironde tous mes vœux de Vie, de Santé et de Prospérité, éternellement et à jamais !



Philippe Germond
conférences à l'A.É.G. :

- 09 février 2002, *Bestiaire égyptien : le profane et le sacré,*

- 25 février 2006, *Monde symbolique des amulettes égyptiennes.*



Face à face

avec les pharaons

Bien avant d'entrer dans la carrière égyptologique, j'ai enseigné l'histoire de l'art dans des académies et dès que le cours d'art égyptien m'a été confié à l'Université Catholique de

Louvain (en 1969) l'orientation de mes cours fut toute trouvée : l'essentiel de l'art, à toute époque, a été la figure humaine. Champollion avait été frappé, dès ses contacts avec l'art égyptien à Livourne où il inventoriait la collection Drovetti, à quel point les Égyptiens étaient d'extraordinaires portraitistes. Contrairement à ce qu'on lit trop souvent, les portraits égyptiens représentent avec fidélité les traits de leurs modèles. Pour les rois, la démonstration est aisée car la multiplication des œuvres permet de les comparer et de constater cette fidélité ; pour les particuliers quand cette multiplicité existe, on voit aussi cette qualité. Les différences sont dues au niveau de qualité des artistes. La seule entorse à ce que j'ai appelé l'objectivité du portrait égyptien, c'est l'époque amarnienne où le roi, sans aucun doute, a imposé un style expressionniste, inattendu, pendant plusieurs années au début de son règne. Oui, je suis convaincu du fait que nous connaissons le vrai visage des pharaons et c'est parfaitement démontrable. C'est donc un de mes sujets favoris, comme je l'ai défendu à Bordeaux (Pessac) en 1999. Devant une statue égyptienne, on a le sentiment d'être devant quelqu'un, devant un individu, roi ou non.

Le pharaon était le principal acteur de l'histoire d'Égypte ; il devait à la fois défendre le pays, mais aussi il avait l'ambition de sortir de ses frontières. C'est surtout au Nouvel Empire que la politique égyptienne devint agressive, forcée

d'abord par la nécessité de débarrasser le pays des envahisseurs hyksos qui y avaient pris le pouvoir. Le combat fut dur et long, comme en témoigne la momie "massacrée" de Séqénétré Djéhouy-aa et probablement aussi la succession rapide des rois, comme les trois Antef de la 17^e dynastie, les prédécesseurs de Séqénétré. Le libérateur fut finalement Amosis qui refoule ces asiatiques jusqu'à leur capitale, Sharouhen, dans ce qui deviendra la Palestine. C'est d'ailleurs de ce côté, au nord-est de l'Égypte, que les rois devront prendre le plus souvent les armes : quelques campagnes seront célèbres, comme celles de Toutoumose III capturant Mégiddo, pénétrant dans le Naharina, au Liban et en Syrie. Plus tard Ramsès II a pu longuement raconter ses combats contre les Hittites autour de Qadesh. Ramsès III, autre roi guerrier, dut pourtant se limiter à réduire au calme des populations turbulentes venant du delta et aussi des abords occidentaux de la Vallée, qui finiront par s'emparer du pays : les dynasties libyennes.

Pareilles circonstances m'ont évidemment poussé à étudier la géographie des régions limitrophes de l'Égypte et parfois même de mettre de l'ordre dans quelques questions épineuses qui faussent depuis longtemps notre connaissance du pays. Le point le plus important fut la définition du terme *Ouadjour*, de tout temps traduit par mer dans le monde égyptologique, alors que ce terme désigne exclusivement le Nil et la "Grande verdure" que son inondation suscite.

Les conséquences de cette mise au point sur *Ouadjour* sont énormes puisque pendant près de deux siècles les égyptologues ont confondu le Nil et la mer. Il n'y a donc jamais eu de "peuples de la mer" et Dieu sait ce que cette expression fausse

a nourri les imaginations, tout comme les "îles qui sont au milieu de *Ouadjour*". Ce n'est ni la Crète, ni Chypre, ni les îles de la mer Egée, mais les nombreuses îles du delta, environnées de marais ; on y trouvait depuis toujours les *Haou Nebout*, les *Rekhyt* ; puis on y voit défilier les *Keftiou*, population d'Asie, comme les Hébreux, et un jour refoulés aussi, comme les Philistins, chassés par Ramsès III.

L'examen des conséquences de l'identification de *Ouadjour* avec le Nil et non avec la mer est un programme important : la mission d'Ouamon envoyée par Hérihor acheter du bois pour la barque d'Amon a déjà changé d'orientation puisque, à la suite d'Alessandra Nibbi, j'ai fait naviguer ce fonctionnaire sur le Ouadi Toumilat vers l'est et non sur la Méditerranée, vers le nord (livre qui va paraître incessamment). Autre sujet sur le métier : l'identification des *Keftiou*, ces Asiatiques qui ne sont pas des Crétois.

Telles sont les idées que j'ai eu le plaisir de défendre à Pessac et celles sur lesquelles je travaille actuellement.

Claude Vandersleyen

conférences à l'A.É.G. :

- 09 octobre 1999, *Connaissons-nous le vrai visage des pharaons ?*

- 08 février 2003, *L'Égypte pharaonique et ses ennemis.*





Amandine Marshall
conférence à l'A.É.G. :
- 24 mars 2012, *Auguste Mariette, un destin d'exception.*

Auguste Mariette et moi-même sommes venus à Pessac en mars 2011. L'A.É.G. avait eu l'amabilité de me convier à donner une conférence sur cet égyptologue-aventurier hors du commun sur les conseils de Jacques Zacharie. Jacques Zacharie... une rencontre incroyable, dans un TGV Paris-Bordeaux. J'étais alors en train de corriger les dernières épreuves de la monographie d'Auguste Mariette et profitant du siège vide à mes côtés, j'entassais les pages au fur et à mesure de ma lecture. Soudain, un homme vient me demander avec un sourire timide : mais c'est Auguste Mariette ! Vous travaillez sur cet égyptologue ? Quel était le pourcentage de personnes qui, dans ce train, avaient entendu parler d'Auguste Mariette ? Et quel était le pourcentage de chances pour que, justement, je me retrouve assise à deux sièges d'intervalle d'un fervent admirateur du travail de ce pionnier en égyptologie ? Je pense que les chances étaient minces. Et nous voilà lancés dans une discussion passionnée et passionnante sur Auguste et bien d'autres sujets égyptologiques. Une amitié était née et c'est grâce à Jacques que je fis, par la suite, la rencontre des autres membres fort sympathiques de l'A.É.G. Depuis, j'ai obtenu mon doctorat d'égyptologie, publié un documentaire jeunesse sur l'Égypte antique (Gallimard) et plus récemment, un livre scientifique sur les momies égyptiennes (Fayard). Cet ouvrage a bénéficié de la collaboration de Roger Lichtenberg, éminent spécialiste des momies qui travaille depuis 30 ans dans l'oasis de Kharga, sous la direction du Pr. Françoise Dunand.

Actuellement, je travaille à la publication de ma thèse qui paraîtra en deux volumes. Un premier consacré à la maternité et à la petite enfance paraîtra fin 2014 et un second, portant sur les enfants plus âgés sortira en mars prochain aux éditions du Rocher.



Jean Revez
conférence à l'A.É.G. :
- 12 mai 2012, *Palimpsestes et martelages... à Karnak.*

Je garde un très agréable souvenir de mon passage à Bordeaux, où j'ai donné au mois de mai 2012 une conférence portant sur les colonnes de la Grande Salle Hypostyle de Karnak. Ma rencontre avec R. Vergnieux revêtait un intérêt particulier, dans la mesure où un même attachement nous liait au temple d'Amon-Rê; Robert et moi avions d'ailleurs tous les deux travaillé - à des époques différentes - dans le dépôt lapidaire du Cheikh Labib, afin d'y répertorier des objets auparavant épars du temple qui s'y trouvaient désormais emmagasinés. Nous étions également mus tous les deux par le désir de mettre à profit les nouvelles technologies pour approfondir notre connaissance du temple. Je remercie Robert et ses fidèles associés de leur très chaleureux accueil à Bordeaux et à Pessac (où j'ai été impressionné par les installations de Archéovision) et souhaite longue vie à l'A.É.G.

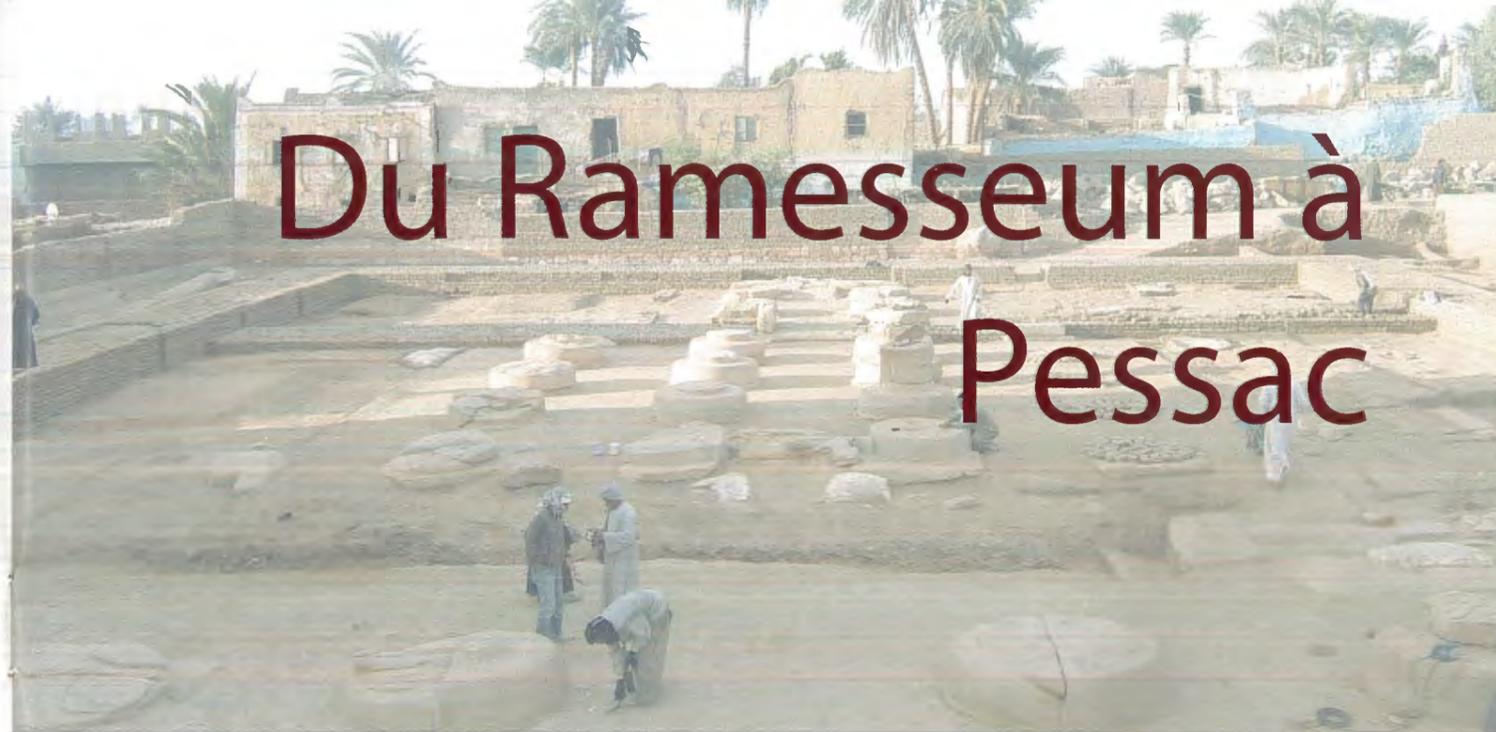
La médecine médico-légale au secours du philologue : l'assassinat de Ramsès III

En 1974, j'avais été interpellé par certaines formulations utilisées dans les *membra disjecta* d'un dossier relatif à la fameuse conspiration contre Ramsès III. Elles semblaient prendre le contrepied de faits par ailleurs avérés. Ainsi, de Paybakkamen, l'une des chevilles ouvrières de la conspiration, il était affirmé que : "Phrê n'avait pas permis qu'il soit chambellan", alors que d'autres documents établissaient irréfutablement qu'il fut bel et bien chambellan. Je proposai d'interpréter ces formulations comme un subterfuge phraséologique, secrété par l'idéologie, visant à la dénégation d'un fait réel, mais politiquement incorrect. Par l'effet performatif attendu de cette dénégation, l'idéologie extirpait de l'histoire officielle ce qu'elle estimait indigne d'y figurer. Paybakkamen ne méritait plus d'avoir assumé la prestigieuse fonction de chambellan, la formulation l'en déstituait rétrospectivement. Mon interprétation avait une très importante conséquence. En effet, bien des historiens pensaient que la conspiration avait échoué en s'appuyant sur un passage de ces *membra disjecta* : "Furent faites les mauvaises actions qu'il fit mais dont Phrê n'a pas permis qu'il les réussît." Fallait-il prendre au pied de la lettre la formulation "Phrê n'a pas permis qu'il les réussît" ? Ou s'agissait-il du subterfuge phraséologique visant à annihiler performativement un fait intolérable, l'assassinat du pharaon ? Désormais, le nouvel examen de la momie de Ramsès III permet de trancher : le pharaon a été bel et bien assassiné, les "mauvaises actions", ont bel et bien "été réussies", et mon interprétation de la formulation est donc avérée.



Pascal Vernus
conférence à l'A.É.G. :

- 23 janvier 2010, *Le payrus érotique de Turin : la transgression codifiée.*



Du Ramesseum à Pessac

Le palais royal du Ramesseum en cours de restitution (mission 2013).



Christian Leblanc, sur le chantier du Ramesseum. Découverte d'une statue de prince



Travaux de restauration et de valorisation sur la voie processionnelle du Ramesseum, côté nord.

Si la transmission du savoir et la diffusion des connaissances font partie des devoirs de tout chercheur, il est appréciable de voir qu'en France, nombre d'associations égyptologiques ont su également, avec talent et dévouement, être les nécessaires relais de cette vulgarisation et de cette information scientifiques. L'Égypte, il est vrai, par son histoire, son génie et son patrimoine, a toujours suscité en nous le rêve, l'admiration et l'émotion. Aujourd'hui comme hier, on comprend que cette civilisation plusieurs fois millénaire ait attiré et continue d'attirer sans cesse un public aussi nombreux que passionné. L'archéologie et ses découvertes ne sont certainement pas étrangères à cet engouement, car sans cette discipline et ses études afférentes, notre connaissance de ce lointain passé et des multiples facettes qui en ont forgé sa prodigieuse histoire, nous échapperaient encore en grande partie. Faire partager les motivations de telles enquêtes, tenter de faire revivre des pans entiers de cette merveilleuse épopée humaine, et permettre à ce que ce legs patrimonial et universel puisse être perpétué pour les générations futures, voilà autant de buts estimables que se sont fixés bien des associations sur notre territoire, en sollicitant les spécialistes en la matière pour y exposer leurs travaux. En ce quinzième anniversaire de son existence, c'est pour la remercier de ses louables efforts dans cette voie et de son indéfectible soutien envers l'orientalisme, que je souhaitais chaleureusement remercier, l'Association Égyptologique de Gironde pour les adhérents de laquelle, j'ai eu l'immense plaisir, à plusieurs reprises, de venir présenter les résultats de nos recherches sur les monuments d'éternité de Ramsès II.

Christian Leblanc

conférences à l'A.É.G. :

- 25 mars 2000, *Monuments d'éternité de Ramsès II à Thèbes,*
- 19 mars 2004, *Recherches récentes au Ramasseum,*
- 26 mars 2011, sur le même thème actualisé.

Rêveries *in situ* et science

Trois questions

à François Aymé



Les C. d. N. : Quels vœux pourrions-nous faire pour voir un développement efficace, de ce qui nous tient tant à cœur, LA CULTURE ?

F. A. : Qu'il y ait du Politique, tant à l'échelon national que local, et ce malgré les difficultés économiques actuelles, une réelle volonté de favoriser la Culture et tout son maillage associatif, dont on ne mesure l'apport que malheureusement quand il n'y en a plus ! Le monde associatif doit permettre de maintenir une véritable cohésion sociale. Il y eu de puissantes structures sociales comme les syndicats, les partis politiques, aujourd'hui c'est le monde associatif et culturel qui peut jouer ce rôle. Il y a une vraie vigilance à avoir quant à la prépondérance donnée par nos Institutions au soutien et au développement de l'éducation artistique et culturelle.



François Aymé : Directeur du Cinéma Jean Eustache et Commissaire Général du Festival International du Film d'Histoire de Pessac.

Les C. d. N. : Selon vous, quelle place occupe actuellement la production égyptienne dans le paysage cinématographique ? Depuis la disparition de Youssef Chahine, voit-on venir, dans ce pays en pleine révolution, ce que l'on pourrait appeler une nouvelle vague ? Quid du cinéma pharaonique ?

F. A. : À part le cinéma de Yousry Nasrallah avec "Femmes du Caire", "18 jours" et plus récemment "Après la bataille", on peut difficilement parler de renommées internationales pour ce qui est de la production cinématographique égyptienne récente. Contrairement au cinéma iranien et au cinéma israélien qui atteignent une qualité certaine avec la sortie de 6 ou 7 films majeurs par an. De nombreuses productions égyptiennes sont paralysées du fait des événements et des incertitudes économiques. Force est de constater qu'il y a une quinzaine d'années les productions souvent franco/égyptiennes étaient plus florissantes que de nos jours, le niveau n'est plus suffisant pour parler de regain ! Ceci est vrai également pour le cinéma dit pharaonique, la mode des péplums et des grands films d'aventures qui correspondent aux productions hollywoodiennes des années 50 n'est plus franchement d'actualité !

Propos recueillis pour les C. du N. le 20/12/2013 par



Jacques Philton

Quand j'étais encore un "jeune chimiste égyptologue" en poste à Karnak, j'aimais à me rendre dans le temple sans aucune idée préconçue. Je m'asseyais sur un bloc et j'attendais. Il suffisait de laisser couler le regard, accrocher un détail, un mur, un texte pour que surgissent des interrogations, des hypothèses,

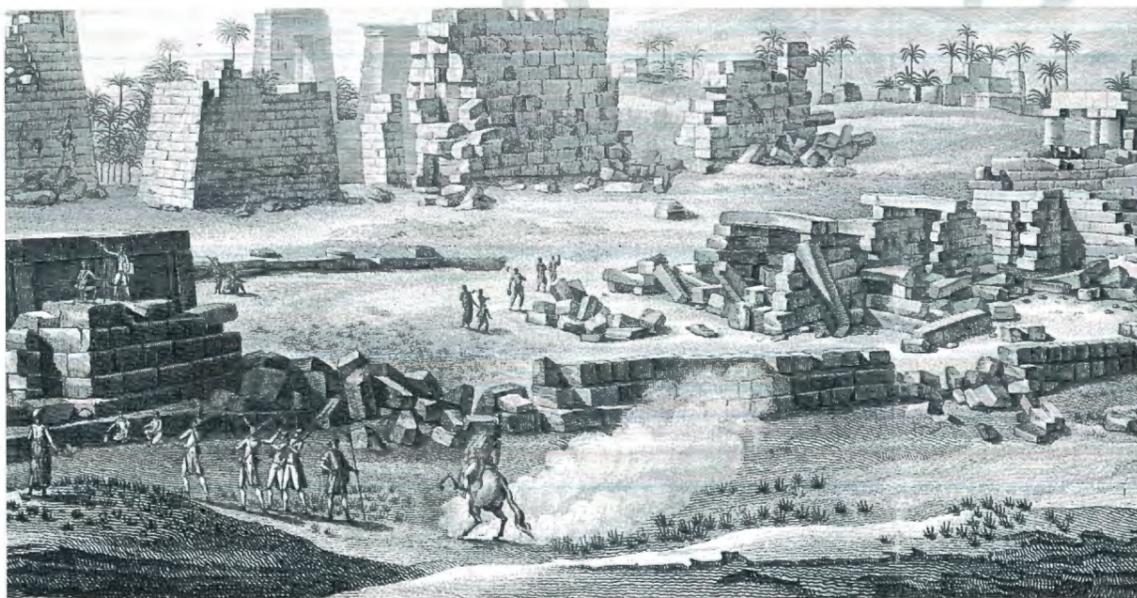
portait à l'observation directe du monument, sans barrière disciplinaire. Pour moi l'architecture, le matériau, l'épigraphie, la philologie, voire la géographie et la géologie sont autant de méthodes d'observations qu'il faut savoir utiliser pour avancer dans la compréhension et la lecture des monuments égyptiens. Il est très instructif et plaisant de découvrir un monument, temple, statue, stèle ou tombe, en oubliant les lectures et in-

Au demeurant je pense que, hors sa rigueur scientifique et son professionnalisme, la vertu essentielle d'un chercheur reste l'imagination, ce déclin subtil qui lui permet d'avancer avec cohérence, dans une jungle de documents souvent incomplets et difficiles. En contrepartie il doit avoir le courage de contre argumenter lui-même et d'admettre que sa vision n'est peut être pas la seule possible. Même s'il est convaincu du bien fondé

de sa propre lecture il admettra que d'autres approches peuvent être défendues. Cette dialectique, qui peut paraître étrange, est indispensable pour garder le débat ouvert. J'ajouterai même qu'à l'extrême certaines interprétations absurdes, voire farfelues sont intéressantes. Certes elles n'apportent rien à notre connaissance du monde des anciens Égyptiens, mais elles sont révélatrices des fantasmes et angoisses

de l'homme contemporain devant un passé lointain et si étranger. L'historiographie est devenue ces dernières années une des branches reconnue de notre discipline. Elle permet aussi de décrypter les œuvres de nos illustres prédécesseurs. Qu'aurai pensé de tout cela le sage Padiamenopé, lui aussi curieux du passé ?

Claude Traunecker
conférence à l'A.É.G. :
- 24 nov 2012, Palais funéraire de Padiamenopé.



Temple d'Amon à Karnak d'après la Description de l'Égypte.

quelques idées auxquelles on n'avait pas pensé. Souvent, vérification faite, il s'est avéré que d'autres ont eu la même inspiration, ou encore qu'un examen plus précis démentait mon hypothèse. Parfois, la piste était intéressante et méritait d'être suivie. Dans tous les cas, cette sorte de rêverie *in situ* était enrichissante car elle aboutissait à une problématique issue du monument lui-même. Ma formation initiale en sciences dites "exactes" me

terprétations en cours, en le regardant en somme, comme aurait pu le faire un visiteur antique, moyennement lettré mais curieux. N'agit-on pas de même devant un livre inconnu : on l'observe globalement, on lit la quatrième de couverture, les dates d'éditions et de réédition voire de la traduction, la biographie de l'auteur, la table des matières etc. avant d'aborder sa lecture proprement dite. On peut faire de même avec un monument égyptien, aller du général au particulier, s'attarder sur des détails matériels, par exemple le revers d'une stèle, ou les traces de remploi, ce que j'appelais "les coulisses de l'objet" avant de se lancer dans son interprétation.



Neb-Senu

ou la statue qui bouge

Quelle diablerie s'est donc installée au musée de Manchester ? Un beau matin de ce début d'été 2013, quel ne fut pas l'étonnement du jeune conservateur du département d'égyptologie Campbell Price, de constater qu'une statuette avait pivoté dans sa vitrine, tournant ainsi le dos aux visiteurs. Or il était le seul à en posséder les clefs. Il la remit donc dans sa position initiale. Le lendemain elle présentait à nouveau son dos ! Very mysterious, isn't it ! L'égyptologue décide alors d'installer une caméra et ô surprise, la vision en accéléré montre la statue effectuer un demi-tour sans l'intervention de quiconque. Comment cela est-il possible ?

Cette figurine acquise par l'Université de Manchester il y a 80 ans, a appartenu à un dénommé Neb-Senu, personnage sans doute important de la XVIII^e dynastie (1800 a.C.). Elle est en stéatite et mesure 17 cm de hauteur, elle est censée représenter le défunt dans les méandres de l'Au-delà.

Et tous les Sherlock Holmes de la cité de s'échauffer les méninges pour émettre des hypothèses expliquant le phénomène en faisant fi du surnaturel :

Qui, un effet de "friction différentielle" fai-



sant vibrer la vitrine et induite par les pas des visiteurs.

Qui la circulation des poids lourds dans le quartier.

Qui une influence magnétique étant donnée la matière de la statuette.

Les experts engagés par la chaîne ITV "Mystery Map" après avoir longuement et savamment observé, analysé, mesuré, placé moult capteurs ont rendu leur verdict : fond légèrement convexe de la base de la figurine qui la rend plus sensible aux vibrations que les autres objets de la même vitrine.

Reste que rien de cela n'explique l'arrêt de l'objet après une rotation de 180°, ni son calme avant ce mois de juin 2013.

Toujours est-il que Neb-Senu connu maintenant dans le monde entier, a per-

mis d'augmenter singulièrement la fréquentation du musée. Thank you sir Neb-Senu ! Alors ? Opération de promotion ?

L'explication de ce mystère est pourtant simple : les mines et les commentaires des visiteurs donnent envie à Neb-Senu de se retourner dans sa tombe, et comme il ne le peut (tombe détruite) sa statuette le fait à sa place, ce qui est sa fonction. Élémentaire mon cher Watson !



Bernard Lalanne

Au commencement...

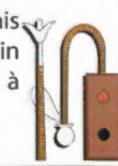
Tout débuta véritablement à l'automne 1995. Alors abonnée à un club de vente à distance de livres, celui-ci m'expédia arbitrairement un ouvrage de son choix, indument baptisé par lui "livre vedette". Un envoi frappant avant tout les étourdis qui oubliaient et laissaient involontairement passer la date d'achat imposée. Piégée, furieuse, je jurai de me désabonner aussi sec et jetai un œil désabusé vers l'ouvrage que j'entendais retourner aussitôt à l'expéditeur. Comble de ma déconvenue, la couverture évoquait un ouvrage pour la jeunesse, avec masque glorieux de pharaon en relief et autres détails ronflants de fresques égyptiennes. Il s'agissait du premier tome de la saga consacrée à Ramsès II par Christian Jacq. À l'époque, je venais de terminer la lecture des Mémoires d'Hadrien, de Marguerite Yourcenar. Une page du roman de Christian Jacq, prise au hasard, suffit à confirmer ma première impression : des gentils et des méchants immédiatement désignés, un univers où fantastique, magie et dieux du panthéon flirtaient abondamment et une écriture très visuelle, au profit de rebondissements d'une rapidité digne du cinéma d'action. On était loin de la lente rétrospection d'un empereur Hadrien apaisé, au crépuscule de sa vie d'homme libre. Dépitée, je m'apprêtais à remballer le "livre vedette" lorsqu'une curiosité aux origines obscures m'obligea à l'ouvrir de nouveau, à prendre une nouvelle page au hasard et à plonger au cœur d'une époque lointaine curieusement réapparue. Autant l'avouer, le "livre vedette" ne fut jamais retourné à l'expéditeur.

Quelques mois plus tard, en juin 1996, Ramsès II fut de nouveau sous les feux de la rampe. Christiane Desroches Noblecourt s'insurgeait contre la vi-

sion "jacquienne" du pharaon bâtisseur et apportait sa pierre à l'édifice d'exhumation de l'époque pharaonique en publiant sa version non romanesque de la vie de Ramsès.

Ce que m'apprirent les lectures successives du *Fils de la lumière* et de *Ramsès II*, la véritable histoire, fut la somme des connaissances sur l'Égypte ancienne désormais disponible. Ainsi, on en savait donc autant sur cette civilisation de l'âge du bronze ? Dans mon cas, comme peut-être pour d'autres, l'ouvrage de Christian Jacq avait agi comme un révélateur, portant à ma connaissance le lent et fructueux travail réalisé par l'égyptologie depuis sa création. A la suite de ces lectures "initiatiques", je me mis à lire nombre d'essais sur l'Égypte ancienne, jusqu'à ce qu'un jour, quelques années plus tard, une connaissance bordelaise m'apprenne l'existence de l'A.É.G. J'intégrai l'association au début des années 2000. Depuis, cours et conférences ne cessent de prouver que la redécouverte scientifique de l'Égypte ancienne, au plus près des réalités, est aussi captivante que le plus intrépide roman. Voire plus captivante encore... mais ceci est affaire d'appréciation, car si la science est au service de la connaissance, le roman historique n'a d'autre ambition que d'ouvrir l'imaginaire et, par le truchement d'une pseudo reconstruction d'une époque, de laisser place à l'évasion. Je ne remercie donc jamais assez Christian Jacq et ses talents de conteur, qui, tendant un miroir vers une époque disparue, me révélèrent à moi-même un goût désormais sans cesse renouvelé pour l'antique civilisation du Nil.

Et je ne remercie jamais assez non plus un certain club de vente de livres à distance...



Christine Fabès



A lire

Les Carnets du Nil : Dominique FAGET, vous êtes adhérente de l'A.É.G. depuis quelques années, vous suivez nos cours de hiéroglyphes et vous venez d'écrire un livre : "Celui qui ne meurt jamais" un roman policier dont l'action se passe en partie en Égypte ancienne. De quoi s'agit-il ?

Dominique FAGET : Difficile de résumer ce roman sans en dévoiler l'intrigue. Celle-ci se déroule à travers deux époques :

- ANTIQUITE : Nekao mandate une expédition qui entreprend le tour de l'Afrique. L'un de ses participants, un membre de la famille royale égyptienne, sera lâchement abandonné sur des côtes inhospitalières... A sa mort, il recherchera un moyen d'accéder à la vie éternelle.

- DE NOS JOURS : 1910 : Un objet étrange est découvert, provoquant la colère et la révolte chez des ouvriers construisant une ligne de chemin de fer en Côte d'Ivoire... - 1976 : Une série de crimes épouvante Bordeaux, un journaliste de retour de reportage de guerre est hanté par des cauchemars, deux inspecteurs enquêtent...

Et si tout prenait racine ailleurs ?

Les C d N : Depuis quand, d'où vous vient cet intérêt pour l'Égypte pharaonique ?

D.F. : En fait, depuis l'enfance, je suis attirée par l'Histoire et les civilisations de l'Antiquité.

Les C d N : Comment la fréquentation de notre association vous aide-t-elle dans votre travail d'écriture ?

D.F. : En côtoyant les membres de l'association, je me suis rendue compte que j'avais en face de moi des gens passionnés et qui savaient rester simples malgré leurs immenses connaissances. Ils ont toujours répondu avec beaucoup de gentillesse aux questions que je leur ai posées pour rédiger mes romans.

Les C d N : Rappelez-nous quand votre ouvrage sortira en librairie et dites-nous quelques mots du suivant ?

D.F. : "Celui qui ne meurt jamais" sort cet été aux Ed. Des Nouveaux Auteurs avec la mention Prix des lecteurs VSD. Ce fut pour moi une heureuse surprise. Je pense que le thème de l'Égypte a certainement joué en ma faveur. "Le manuscrit oublié" sort en numérique aux Éditions France Loisirs en mars. Dans ce roman d'aventures, je parle d'une autre civilisation, les Incas, au moment de la chute de leur empire.



D'Ostraca en @rrobase

Les feuillets retrouvés de Karney DUNHILL

Mais qui était donc ce Karney DUNHILL ? Un personnage pour le moins insolite, né dans les années 90 dont on ne sait plus très bien quel siècle. Il décrira et parcourra l'histoire de l'Égypte ancienne, des origines à nos jours, une sorte de scribe traversant le temps. Bien que maintenant il se fasse plutôt rare, on peut encore le rencontrer au coin d'un temple ou à l'ombre d'une pyramide. Si son patronyme est aussi célèbre, ce n'est malheureusement pas à ses travaux que cela est dû mais à ceux d'un vague parent, Alfred DUNHILL, dont toute l'œuvre est partie en fumée mais qui a cependant su faire un vrai tabac ! C'est le moins que l'on puisse dire. Karney DUNHILL, est plutôt ce qu'il est convenu d'appeler un fin lettré, parlant plusieurs langues, écrivant beaucoup. Pour lui dès les années 1820, c'est auprès de Jean-François CHAMPOLLION, son maître, que les hiéroglyphes relevés sur les ostraca perdront leur mystère. Nous le retrouverons plus tard dans les pas d'Auguste MARIETTE. Il sera là encore le 4 novembre 1922 derrière Howard CARTER pour l'ouverture de la KV 62. Ayant fréquenté bon nombre d'égyptologues, il se liera d'amitié avec l'un d'entre eux, Aimé de ROVER-BERGNIÉUX, celui-là même qui fut soupçonné d'avoir, dans une vie antérieure, provoqué la chute du 9^e pylône du temple de Karnak afin de pouvoir jouer plus tard au puzzle avec les *talatat* redécouvertes. Inlassablement, Karney DUNHILL retracera d'une petite écriture cursive et serrée sur des centaines de feuillets perforés, liés entre eux par des bandelettes de papyrus tressées, ses aventures, rencontres mais aussi ses états d'âme et toujours son indéfectible passion pour une civilisation pharaonique triomphante ! Nous avons le plaisir de publier aujourd'hui quelques extraits de l'un de ses premiers cahiers qu'il avait alors bien modestement baptisé : "Un sacré voyage".

1^{er} mai 1833 - En mer entre Toulon et Corfou-

Voilà un peu plus d'un an que Jean-François Champollion nous a quitté. Je lui dois tout ce que ces dernières années m'ont apporté, du déchiffrement de l'écriture à cette fabuleuse expédition à laquelle ne pouvant lui-même participer, il me demanda d'en être afin de lui en relater scrupuleusement toutes les péripéties. Ce à quoi je me suis employé jusqu'au jour où me parvint la terrible nouvelle. Depuis, je n'ai plus guère écrit, mon commanditaire et ami disparu, qui voudra bien lire mes feuillets dorénavant ? Si, aujourd'hui je reprends ma plume, c'est en sa mémoire et pour ne pas que la mienne s'égare !

Après la terrible tempête des semaines passées, le calme est enfin revenu. Je suis assis sur le pont le dos calé entre bastingage et rouleaux d'élingues, là, je fais attention de ne pas dire cordes car comme me l'a souvent recommandé le commandant, qui n'a pourtant rien d'un être superstitieux : "sur un bateau il n'y a qu'une seule corde : celle de la cloche, et qu'une seule ficelle : celle du saucisson". Justement, c'est lui Raymond de Verninac Saint Maur qui passe devant moi. Il me salue d'un grand sourire accompagné d'un clin d'œil exprimant par là son inébranlable confiance quant à la réussite de sa mission, ramener à Paris son prestigieux chargement. Sous nos pieds, en fond de cale voyage un monolithe de vingt-deux mètres de long et de quelques deux cent vingt tonnes : l'obélisque de Louqsor, cadeau du pacha Mohammed Ali au roi de France Charles X. En fait le souverain égyptien voulait offrir à la France les aiguilles de Cléopâtre d'Alexandrie et les obélisques de Louqsor aux Anglais. Mais c'est devant eux en 1828, lors de son avant dernier voyage en Égypte, que Jean-François Champollion tombe en admiration. Il faudra alors plus d'un an de négociations voire de ruses politiciennes pour que le destinataire des pierres de Thèbes devienne officiellement la France. Pendant ce temps Louis-Philippe est devenu le nouveau roi des Français, l'ordre est donné de ramener au moins un des deux obélisques. Le choix de Champollion est respecté, ce sera celui de droite en premier, jugé le plus beau mais aussi le plus près du Nil. Un bateau spécial baptisé le Luxor sera construit en quelques mois, quarante trois mètres de long pour seulement neuf de large afin de passer sous les ponts de la Seine. C'est encore Champollion qui va suggérer d'en confier le commandement à Verninac, dont il a pu apprécier les qualités d'homme et de marin lors d'une précédente traversée. Le 15 avril 1831 le Luxor quitte Toulon et je suis à bord, jusqu'à quand ?

Ce premier voyage va durer quatre mois, dont plusieurs à attendre à Alexandrie, puis à Rosette de meilleurs auspices tant des administrations locales que du Nil et de sa crue maximum. Il aura fallu se jouer des bancs de sable et des coups de vent, quand le Nil se fâche il devient dangereux. Enfin le 16 août 1831 le Luxor jette l'ancre et s'échoue devant le temple de Thèbes.

C'est maintenant le tour de Jean-Baptiste Apollinaire Lebas. À cet ingénieur de trente-trois ans, petit de taille mais de grand génie fut confiée la mission d'abattre les deux obélisques, les embarquer et les ériger à Paris. Rien ne fut simple, une épidémie de choléra retardera la manœuvre. Je fais partie de la quinzaine de Français atteints, le bon Docteur Angelin me remet rapidement sur pied et de nouveau en capacité de rédiger mes billets quotidiens. Fin octobre 1831, après avoir fait raser toutes les habitations accolées au temple plus celles se trouvant sur les quatre cents mètres à parcourir jusqu'au Nil, après avoir emballé l'obélisque de planches épaisses, l'ingénieur



Obélisque, place de la Concorde, Paris.

Lebas selon ses calculs savants, aidé par deux cents ouvriers égyptiens qui s'affairent autour des palans, treuils, poulies, cordes et autres cabestans, couche l'obélisque. C'est la fête, Lebas me dit : "Karney, écris vite à Champollion et dis-lui que nous avons terrassé le colosse !" et Verninac d'ajouter : "Dis-lui aussi qu'il sera bientôt à Paris !" S'il ne fallut que quelques jours pour embarquer l'obélisque, la mission était bien loin de son terme. Il faudra attendre la crue du Nil pour quitter Thèbes. La descente du fleuve s'avérera aussi compliquée que l'avait été sa remontée un an auparavant. Il faudra à Verninac tout son savoir faire de marin pour négocier les sinuosités du trajet, éviter les hauts fonds et vaincre la barre du Nil qui sera, non sans mal, franchie le 1^{er} janvier 1833. Puis ce sera l'interminable attente du printemps à Alexandrie. Il y eut bien moult festivités organisées en notre honneur, mais pour moi le cœur n'y était plus !

Aujourd'hui, le ciel est bleu la Méditerranée aussi, seul le bruit des moteurs de notre remorqueur, le Sphinx, rythme notre retour vers la terre de France, que nous avons quittée depuis deux ans déjà.

- J'ai hâte... !

25 octobre 1836 - Paris, place de la Concorde -

C'est le grand jour, quelque deux cent mille personnes se sont rassemblées place de la Concorde pour assister à l'érection de ce qui va devenir le monument le plus ancien de la capitale, pensez donc plus de trente siècles ! Le roi Louis-Philippe a pris place au balcon du ministère de la Marine, c'est lui qui donnera à 14 heures 30 le signal des applaudissements. Jean-Baptiste Lebas est encore au pied de l'obélisque, c'est lui qui ce jour m'a invité. Il vient de réussir avec brio la mission pour laquelle il fut engagé il y aura bientôt six ans !

En mai 1833, nous avons quitté le Luxor à Toulon, lui pour rejoindre Paris et préparer les dernières phases des opérations et moi pour regagner les bords de la Garonne où m'attendait d'autres tâches. Il aura fallu encore sept mois de navigation à Verninac pour arriver à Paris, après avoir contourné l'Espagne et remonté la Seine. Six mois seront nécessaires pour extraire l'obélisque du Luxor. Plus vingt six mois encore de tergiversations politiques et techniques. Ce, entre autres pour le choix, l'extraction, le transport à bord du Luxor et la pose des cinq blocs de granit breton d'un poids total de deux cent quarante tonnes formant le piédestal. La base originale sera reléguée dans les réserves du Louvre car elle fut jugée indécente, les singes présentaient des attributs sexuels trop gênants. Mais aujourd'hui c'est une symphonie fantastique sous la baguette du chef Lebas qui est interprétée par tous les solistes, charpentiers, ferronniers, maçons et les trois cent cinquante artilleurs répondant aux clairons et qui remplacent les ouvriers égyptiens d'hier.

Je ris, je pleure, ma plume reste suspendue,

- Jean-François, si tu voyais ça... !



On peut lire sur la médaille :
Obélisque de Louqsor
Abattu à Thèbes en octobre 1831
Inauguré à Paris en Octobre 1831
Hauteur 70 P 3P 5E
Poids 500 Milliers

29 janvier 2014 - En taxi dans Paris -

En sortant du musée du Louvre j'ai demandé au taxi de s'arrêter à l'angle de la rue de Rivoli et de la rue Royale. Je baisse la glace et reste de longues minutes les yeux fixes et le regard lointain. Tant de souvenirs me reviennent alors, je revois les visages de Verninac, de Lebas et de tant d'autres. Celui de Champollion bien sûr, lui qui aurait tant aimé que les deux obélisques soient érigés ensemble à Paris. Cela ne sera plus possible car la sœur thébaine de la parisienne a été rendue officiellement à l'État égyptien par le président François Mitterrand, sans jamais l'avoir déplacée. Aujourd'hui l'obélisque que j'ai sous les yeux brille au soleil couchant, il est maintenant coiffé d'un pyramidion en bronze recouvert de feuilles d'or lui redonnant ainsi toute sa prestance du temps de Ramsès II. C'est mon amie la grande égyptologue Christiane Desroches Noblecourt qui a milité pendant près de vingt cinq ans pour cette reconstitution. Elle m'avait invité le 14 mai 1998 pour la pose de la nouvelle coiffe, en mission en Haute-Égypte à cette époque, je n'ai pas pu être là. Elle m'avait alors assuré qu'une inscription dédiait maintenant le monument à celui, fondateur de l'égyptologie, qui en avait fait le choix à Louqsor.

J'en étais tellement heureux que j'ai tout essayé pour qu'il le sache, mais même mes derniers courriels adressés à - jf.champollion@hieronet.com - sont restés sans réponse.

Il faudrait pourtant bien que je le lui dise.

- Chauffeur, s'il vous plaît, au Père Lachaise... !

Si vous voulez en savoir plus sur cette odyssee, nous vous conseillons de lire : "Le grand voyage de l'obélisque" de Robert Solé, paru aux éditions du Seuil. Aussi une exposition du 12 février au 6 juillet 2014, Musée National de la Marine : le voyage de l'obélisque Louxor/Paris, <http://www.musee-marine.fr/paris>

Pour l'improbable Karney Dunhill et les probables Carnets du Nil :



Jacques Philton

D'où vient notre passion pour l'Égypte?

Un virus comme celui qui frappe les violeurs de tombes? Mon intérêt pour l'Antiquité débute sans doute en classe de 6^e avec la découverte du latin et des monuments romains d'Italie et de Provence. Dès l'enfance je m'étais enfoncé dans la Préhistoire en visitant Lascaux. Et j'ai été émerveillé par les pyramides, celles des Aztèques et des Mayas. Les enfants ont la bande dessinée pour nourrir leurs rêves d'Égypte : Alix et le Sphinx d'or, Tintin et les Cigares du pharaon, Astérix chez Cléopâtre, Mortimer et le mystère de la Grande Pyramide. Réaliser les rêves dans la vallée du Nil est venu plus tard. En grimpaient réellement au coeur de la grande Pyramide, en descendant dans les tombes de la Vallée des Rois, on ressent l'émotion d'un monde plein de mystères dont le novice profane n'a pas toutes les clés. En parcourant le désert, on peut s'imaginer sur les traces

de l'explorateur d'autrefois à casque colonial mais on s'aperçoit que devenir égyptologue exige une longue initiation. Point commun entre ces cultures : des dessins, des scènes de vie quotidienne ou de guerre ressemblant aux bandes dessinées. On est frappé par l'éclat des couleurs datant de plusieurs millénaires qu'ont les danseuses et les musiciennes de Thèbes, les scènes de la vie rurale, tout comme les fresques des Cro-Magnon à Lascaux, celles de Cnossos en Crète ou de Bonampak chez les Mayas. Des dessins et des signes, tout un langage à décoder. En tentant de déchiffrer les hiéroglyphes, on comprend que c'est le même système que les idéogrammes chinois : un jeu de construction avec des dessins rudimentaires ou symboliques porteurs de sens ou de sons. Plus que l'histoire des pharaons et des empereurs, c'est la vie quotidienne, la pensée, la conception du monde des peuples anciens qui nous passionnent. Ils ont laissé des vestiges impressionnants,

des témoignages du passé, qui semblent encore habités. On sent leur présence jusque dans notre monde. Les jeux de leurs enfants n'étaient pas si différents des nôtres. Après tout, Grecs et Romains sont toujours là, avec leurs langues qui ont peu changé. Les Mayas peuplent encore le Guatemala. Il y a probablement parmi nous, Aquitains et surtout Basques, des descendants des chasseurs et peintres de Lascaux et Niaux.

Il est certain qu'en Égypte, les Coptes descendent du peuple des pharaons : ils conservent leur langue (*nefer* : beau, bon se prononce *nofre*), même si l'alphabet grec a remplacé les hiéroglyphes et si elle n'est plus qu'une langue liturgique.

Si l'Antiquité nous fascine, c'est peut-être parce qu'elle semble éternelle, et que les peuples d'autrefois vivent encore parmi nous.



Michel Praneuf



Le Serapeum

Les photos d'intérieur datent de 1992, époque où les galeries abritant les sarcophages des taureaux sacrés étaient encore accessibles aux visiteurs.

© Jacques Zacharie



Œuvre de Frederick Bridgman (1847-1929)
Procession of the Apis Bull.

Un parcours égyptien improbable



En descendant du Mont Royal situé dans la ville de Montréal, mon regard fut attiré par quelques hiéroglyphes placés le long d'un trottoir ! Un cartouche fantaisiste, inspiré sans doute de ceux de Toutankhamon, était tagué sur un parcmètre. En fait il s'agit ici d'une action caritative connue sous le nom de Parcodon. Des parcmètres sont customisés par des artistes pour attirer l'attention des passants. Ils jouent le rôle de tirelire. Vous pouvez ainsi vous débarrasser des pièces de

monnaies qui encombrant vos poches. En trois années ce sont vingt trois mille dollars canadiens qui ont été récoltés par ces tirelires décorées pour améliorer les conditions de vie de personnes démunies.

Continuant notre route, le café Cléopâtre ne manqua pas de retenir mon attention.



L'Égypte antique s'invite dans les rues de Montréal. Je n'avais pas imaginé, lors du vol au-dessus de l'Atlantique, trouver à l'arrivée au Québec de la matière pour écrire dans les Carnets du Nil. Je venais sur les rives du Saint-Laurent non pas pour y chasser le sphinx, mais pour admirer les

cétacés et croiser la route des cachalots. Mais une surprise m'attendait au détour d'un angle de rue. Le bâtiment, là devant nous, s'imposait comme le rappel visuel d'une pyramide égarée. Mais en fait, cette forme n'était pyramidale que dans ma tête ! Selon l'endroit d'où on le regardait, l'édifice redevenait un simple élément d'architecture !



C'était donc bien mon formatage neuronal à l'Égypte antique qui faisait des siennes et non plus la trace d'un artiste inspiré. Nous étions simplement devant l'une des entrées donnant accès à la Place des Arts de Montréal. Ce quartier très particulier de Montréal est basé sur l'association des arts visuels et les arts de la scène. De très nombreuses activités culturelles spontanées ou programmées se déroulent au milieu d'œuvres d'art disséminées dans le secteur. La part la plus importante de la collection est présentée dans le Musée des Arts Contemporains, tout proche. La Société de la Place des Arts de Montréal est quant à elle, en charge de la gestion des lieux et favorise la production artistique. Elle finance de

nombreux événements artistiques transformant le quartier en un immense ensemble culturel. De nombreuses salles de spectacles renforcent le dispositif. Comme nous sommes au Québec, lieu où les températures ambiantes ne sont pas celles d'Égypte, des installations souterraines permettent de circuler entre tous les bâtiments et lieux de vie du quartier.

Ces réseaux chauffés de circulation permettent le maintien des activités sociales malgré des températures hivernales à plusieurs chiffres au-dessous de zéro ! Après avoir été abusé par mes sens égyptomaniaques en ayant pris une porte de la Place des Arts de Montréal pour une pyramide, je restais bouche bée après avoir l'avoir franchie et pénétré à l'intérieur. Dès l'entrée sur la gauche, des sphinx et des divinités égyptiennes s'étaient étalées sous une verrière dans un vaste espace. Des sphinx ou plutôt des sphinges portant des bois de rennes étaient disposées telle une allée conduisant aux temples égyptiens. Des personnages féminins aux aspects des dieux Thot et Horus sont dressés dans une sorte de milieu urbain entourés d'une



Comme si le temps... de la rue, 1992

PIERRE GRANCHE

Montréal, Québec 1948-1997

L'installation de l'artiste Pierre Granche propose une vision mythique de Montréal. Inspirée du théâtre grec et de l'iconographie égyptienne, l'œuvre implante son architecture sur une représentation de la trame urbaine comprise entre le mont Royal et le fleuve Saint-Laurent signifié par la chute d'eau. Des cariatides égyptiennes à tête d'oiseau renvoient à l'histoire de l'art et de l'architecture autant qu'elles figurent le mât totémique. Des sphinx coiffés d'un panache de cervidés imposent leur présence en périphérie de la ville en action. La vue en plongée de l'œuvre à partir de l'esplanade de la Place des Arts reflète la ville telle qu'aperçue du haut du mont Royal.

Collaborateurs : Natalie Dionne, Léo Dumont et Gisel Saint-Hilaire. Nicolas Beaudry, David Lévesque, Éric Montpetit, Catherine Granche, Nicolas Jacob, Claude De Passillé, Laurent Spiriti et Jean-Marie Mouillot.

COLLECTION PLACE DES ARTS



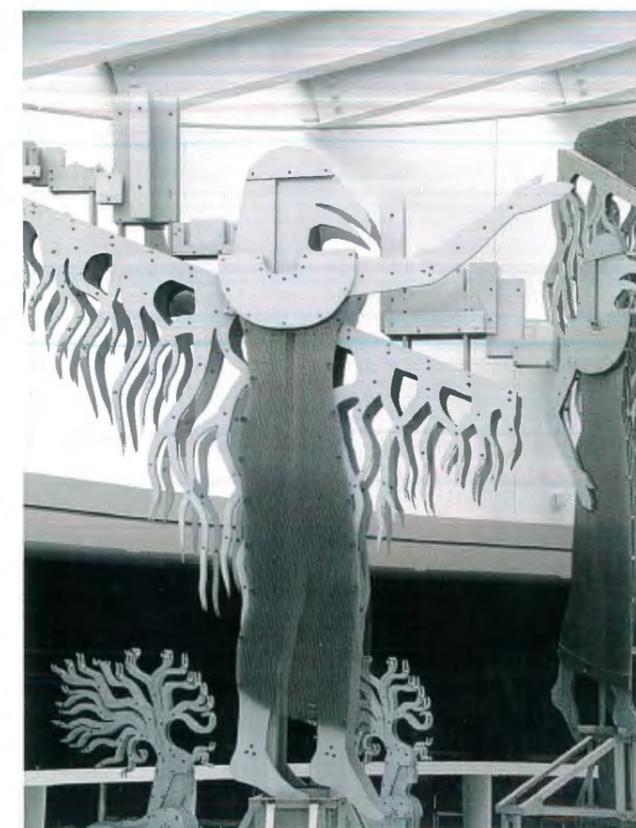
Sphinge à la coiffe surmontée de bois de renne.

grue, de silhouettes d'immeubles, et de coulées de neiges stylisées. Cette installation est une œuvre de l'artiste Québécois Pierre Granche. Inspiré par la structure urbaine du quartier situé entre le fleuve Saint-Laurent et le mont Royal l'artiste en a réalisé une trame au sol sur laquelle il a disposé les profils de personnages égyptisants. Insérées dans l'imaginaire québécois les silhouettes d'inspiration égyptienne s'accordent astucieusement à ce découpage urbain. La vision actuelle de l'œuvre est cependant affaiblie car il manque un élément initialement pensé par l'artiste consistant en une chute d'eau qui tombait depuis l'élément urbain le plus haut du dispositif. Des connais-

seurs de l'œuvre de Pierre Granche sont intervenus sur les réseaux sociaux pour regretter cette disparition, la direction de la Place des Arts a assuré que la réinstallation de la chute d'eau était prévue et à l'étude. Cette chute d'eau symbolisait le Saint-Laurent, Nil glacé où circulent les cétaqués que nous sommes venus voir. Le titre de l'œuvre est placée en clair dans la réalisation avec des lettres placées sur les volutes de neige : "Comme si le temps ... de la rue". Ainsi Pierre Granche nous montre le chemin qu'il nous ouvrent vers une humanité dont les racines plongent au loin. Je suis resté très admiratif de cette fusion symbolique de matière ; neige et sable, glace et eau, Saint-Laurent

et Nil. Sortir l'iconographie égyptienne de son contexte est très difficile et souvent conduit à des productions risibles. Pierre Granche a su dépasser l'anecdote du trait égyptien en se l'appropriant pour construire une œuvre nouvelle.

C'est par les artistes que le Québec arrive ici à enraciner son histoire contemporaine dans l'Antique Égypte. L'œuvre de Pierre Granche remplit parfaitement la mission du lieu qui est de sensibiliser le public aux œuvres artistiques du Québec et de l'étranger.



L'installation de Pierre Granche est maintenant protégée par une toiture contrairement à l'origine où elle était à l'air libre.

Silhouettes de divinités égyptiennes dans la blancheur des neiges de Montréal.



Robert Vergnieux

Cours de langue

En paraphrasant notre ami et très regretté Edouard Douât¹, l'égyptien ancien est certes une langue morte, mais prenons y garde, le cadavre bouge encore ! Les activités de

l'A.É.G. depuis bientôt 15 ans ne sauraient contredire cette réalité. Si les cours d'égyptien hiéroglyphique faisaient salle comble les premières années, il faut bien reconnaître que les rangs se sont éclaircis au fil du temps. À cela une raison simple, parmi d'autres sans doute : le labourage initial en terre vierge, alors qu'aucune offre n'était proposée avant l'A.É.G. Une fois ce terrain consommé le renouvellement de candidats à l'étude des hiéroglyphes est nécessairement plus restreint. Reconnaissons qu'il faut pour le moins des dispositions d'esprit particulières pour se lancer à fond à l'assaut de l'apprentissage de cette langue ! Quelques-uns cependant ont franchi le Rubicon et ont pu acquérir un niveau de connaissance appréciable. Au cours du temps les enseignements se sont étendus au néo-égyptien, à l'initiation au hiératique, ceux-ci étant actuellement en attente de futurs amateurs.

Beaucoup d'autres ont suivi ou suivent les cours pour le simple plaisir culturel de découvrir les principes fondamentaux de l'écriture hiéroglyphique, sans vouloir entrer dans les méandres de la lexicologie et de la grammaire. D'autres enfin saisissent ces moments pour concrétiser des rencontres, maintenir et renforcer les liens entre membres de l'A.É.G.

Dans tous les cas ces soirées se déroulent toujours dans la bonne humeur et la convivialité.

Nous autres enseignants bénévoles, nous nous efforçons de répondre à la demande

¹Membre de l'A.É.G., enseignant de langue égyptienne, auteur, aujourd'hui décédé. Voir notamment Carnets du Nil spécial n°4.



Étudiants assidus des cours de langue hiéroglyphique.

de nos "élèves" dans un esprit associatif, plutôt que d'infliger un "programme" sur un mode scolaire, ce qui n'est pas la vocation de l'A.É.G.

Notre souhait est de maintenir dans le temps ces enseignements, qui sont un des points forts de la vie de l'A.É.G, pour la curiosité et la satisfaction des adhérents si toutefois nous en avons la demande.

Et pourquoi pas aller au-delà avec l'ancien égyptien, le démotique, le ptolémaïque, le copte...

Rêvons...



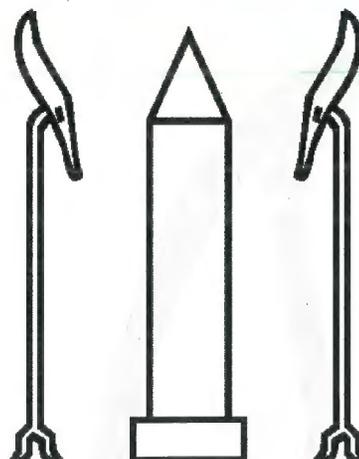
Alain Barutel
Bernard Lalanne

Directeur de la publication :
Robert Vergnieux,
Coordination du numéro 16 :
Jacques Philton,
Conception graphique :
Christian Gasset, Caroline Delevoie,
Impression :
A.I.S.

Crédit Photos :
A. Barutel, E. Hostein, B. Lalanne, J. Philton, R. Vergnieux, J. Zacharie,

Avec nos remerciements aux "conférenciers" pour leurs textes et illustrations (DR).

N°ISSN : 1629.6427



10 bis, avenue des Violettes 33600 Pessac
 Tél. : 05 56 45 69 43
 Courriel : egypte33@modulonet.fr
 Site : <http://aeg.u-bordeaux3.fr>